

per du talon gauche trois fois sur ma tombe en disant : Cher père, je demande ma récompense pour la troisième veille ? Tu recevras alors la plus magnifique armure et le plus magnifique cheval. Le monde t'admira, tes frères t'envieront, et tu deviendras le gendre d'un roi puissant. Mais de tout ceci, pas un mot à tes frères.

Au point du jour, Georges retourna au logis et s'endormit. Pendant qu'il dormait, ses frères se disaient :

—A quoi nous sert ce garçon qui rôde la nuit et se couche dans la matinée ? A quoi bon le nourrir ? Avec ce qu'il mange, nous pourrions engraisser un porc, ce qui nous serait plus profitable...

—Qu'il s'en aille s'écria l'ainé, qu'il s'en aille, hors d'ici, mendier !

—Non repliqua l'autre; on sait que nous avons quelque fortune, et on nous blâmerait si nous l'oblignons à demander l'aumône. Qu'il demeure ici. Nous lui donnerons nos restes, pas assez pour apaiser son appétit, assez pour qu'il ne meure pas de faim.

Pendant ce temps le magicien avait achevé son œuvre, et le roi fit annoncer de toutes parts que la main de sa fille serait accordée à celui qui à pied ou à cheval, gravirait la montagne de verre. Au sommet de cette montagne était la princesse endormie dans sa caisse de verre.

De tous côtés, on vit venir dans la capitale une multitude, les uns décidés à tenter la difficile épreuve, les autres désireux d'assister à ce curieux événement. La montagne brillait au loin comme le soleil.

Les deux fils du paysan s'étaient fait faire des habits d'apparat pour se rendre à cette grande réunion. Georges à qui ils ne donnaient qu'un grossier habit devait rester à la maison pour ne pas les humilier par sa misérable apparence. Mais dès qu'il les vit sortir il courut au cimetière, frappa la terre du talon, et dit : "cher père, je demande la récompense de ma première veille." Au même instant apparut devant lui un beau cheval complètement sellé et harnaché. A ses flancs, étaient suspendue une armure de bronze qui s'adaptait si bien à la taille du jeune orphelin, qu'elle semblait faite tout exprès pour lui.

Des centaines et des centaines de prétendants avaient déjà vainement essayé de gravir la montagne. A peine sur la pente escarpée et glissante pouvaient-ils faire quelques pas. Georges revêtu de son armure, et la figure cachée sous la visière de son casque, passa au milieu de la foule, et gravit tranquillement la montagne, jusqu'au tiers de sa hauteur. On vit alors la princesse lever une main dans sa caisse de verre. Mais il se retourna, salua le roi, et disparut.

Le soir, rentré chez lui, il écoutait en silence ses frères qui s'entretenaient sur les événements de la journée, et de l'éclat du chevalier à la monture de bronze.

Le lendemain matin, tous deux sortirent à la hâte pour assister à l'épreuve qui devait durer encore deux jours. Georges alla comme la veille invoquer son père. Aussitôt apparut un cheval superbe à la bride d'argent et à la monture du même métal.

Comme le jour précédent, beaucoup avaient essayé mais en vain, le cruel défi. Alors, tout à coup on vit venir le chevalier à la monture d'argent, qui, ayant traversé la foule, gravit majestueusement la montagne jusqu'au milieu de sa hauteur; la princesse remua la tête, mais Georges retourna, salua le roi et disparut.

Le soir, assis tranquillement en sa demeure, il écouta sans rien dire, ses frères raconter les événements de la journée.

Le lendemain, troisième et dernier jour, tous deux s'en retournaient à la ville, où il y avait encore une plus grande foule que la veille. C'était le jour décisif où la princesse devait se réveiller.

Georges s'en va au cimetière, et invoque son père ; "Cher père, je te demande la récompense de ma troisième veille." Aussitôt apparut un cheval à bride d'or avec monture d'or. Après s'en être revêtu, il se dirige vers la montagne, chacun l'admirant sur son passage, la gravit lentement et parvint au sommet. Au même moment, le couvercle de la caisse se brisa, la princesse le lève, tire de son doigt un anneau d'or, et le remet au brillant chevalier.

Georges redescend lentement la montagne salua le roi et disparaît.

Le lendemain, le roi joyeux fait annoncer que la main de sa fille serait accordée à celui à qui elle avait remis son anneau d'or, et à travers de la foule des courtisans et des envieux, au milieu des splendeurs du palais, tout à coup, on voit venir un jeune homme vêtu comme un mendiant. C'est Georges. Les deux frères se regardent stupéfaits, et le roi frémit à l'idée de marier sa fille avec un être d'un aspect si misérable. Cependant il ne peut manquer à sa parole. Georges lui présente l'anneau d'or, il doit devenir son gendre, il attend la parole décisive. Dès qu'il l'a entendue, il enlève d'un seul coup de main sa hideuse souquenille, et se remonte revêtu de l'éclatante armure, avec laquelle il a gravit jusqu'au sommet de la montagne.

Le pieux orphelin épousa la belle endormie, et vécut très heureux. Les cruels frères moururent torturés par la colère et l'envie.

XAVIER MARMIER.

Une excellente troupe d'opéra joue en ce moment à Montréal, à la salle du Palais de Cristal avec grand succès. *Giroflée Girofla* attire chaque soir une foule considérable, et jeudi ils ont commencé *Les Cloches de Corneville*, charmant opéra s'il en fut et délicieusement rendu par les artistes de choix qui jouent chaque soir.

LOGOGRIPHE.

No. 1.

D'un Dieu cruel, par moi seul triomphant,
Je suis avec mon chef, l'instrument et l'organe ;
Sans ma tête, je suis l'enfant
Qui menace le plus de devenir un âne.
Otez-moi tête et cou, dans la bouche des rois,
Comme sur les lèvres des belles,
Je suis un mot bien dur, révoqué toutefois
Moins souvent par eux que par elles.

CHARADE.

No. 2.

Mon premier jouit quelquefois
Du rare et flatteur avantage
De caresser vos jolis doigts
Quand vous vous mettez à l'ouvrage ;
Mon second est un instrument,
Qu'on accorde pour vous sur les bords du Pervresse ;
Et mon tout est la douce ivresse
Que l'on éprouve en vous voyant.

FEUILLETON DU " JOURNAL DU DIMANCHE "

LE SECRET DE ROCH

DEUXIÈME PARTIE.—LE MAUDIT

XVIII

LE MYSTÈRE

(Suite.)

—A demain ! dit-il ; s'il plaît à Dieu, je viendrai vous remercier encore une fois avant de quitter la Chênaie.

—Tu ne veux donc pas coucher au moulin ?

—Non. J'ai quelques affaires à régler.

—Mais tout le monde dort au presbytère.

—Je n'entrerai qu'à l'église et ne troublerai le sommeil de personne. Adieu. Au revoir.

Roch n'avait pas fait cent pas dans la campagne, enveloppée de ténèbres, qu'il entendit autour de lui des bruits de voix et vit aller et venir des lumières.

—Suis-je l'objet d'une hallucination ? se dit-il avec surprise.

Pour mieux s'assurer de ce qui se passait, il s'arrêta et regarda attentivement à l'horizon.

Il ne s'était pas trompé. C'étaient bien des voix d'hommes qu'il avait attendues.

—Quelques bandes de factieux, sans doute ? articula-t-il à voix basse.

Et par un mouvement instinctif sa main se porta à la place où la bourse était cachée dans sa ceinture.

—Si l'on me dérobaient cette argent, pensa-t-il, si mon sacrifice avait été inutile !... Non, plutôt mourir que de me laisser dépouiller.

Il était demeuré immobile, l'oreille aux écoutes, l'œil aux aguets.

—Que résoudre, mon Dieu ! poursuivit-il mentalement. Qui sait si monsieur le curé et Marie ne se trouvent pas en danger et s'ils n'ont pas besoin de moi !

Il voulut faire un pas et hésita encore.

—Si pourtant mes craintes étaient fondées, ajouta-t-il. Si j'avais réellement affaire à des factieux ! Que pourrais-je seul contre dix, vingt, peut-être davantage ?

Le pauvre sacristain se trouvait dans une de ces situations où les idées se croisent et se contrarient, et viennent toutes en même temps, les plus extravagantes cherchant toujours à l'emporter sur les autres.

Un moment il se demanda s'il ne ferait pas bien de creuser rapidement et en silence un trou dans la terre, d'y enfouir son argent, puis de courir au presbytère. Déjà même il avait commencé, à l'aide de son bâton, de fouiller le pied d'un arbre, lorsqu'il s'avisait que cet arbre pouvait lui offrir un abri et lui servir en même temps d'observatoire.

Il y grimpa donc et, se blottissant prudemment parmi les branches, de manière à pouvoir tout épier sans être vu, il attendit les événements.

Il resta ainsi près d'une heure à l'affût ; son cœur battait violemment dans sa poitrine ; ses yeux perçaient l'obscurité, suivant anxieusement le mouvement des lumières fugitives qui dansaient sur le flanc et la crête de la montagne. Peu à peu ces lumières devinrent moins vives, moins nombreuses, et finirent par disparaître complètement. La première aube dissipa le chaos où semblait plongée la nature et rendit aux objets leurs contours et leur couleur ; les oiseaux s'agitaient dans leurs nids, l'aurore annonçait, par ses lueurs brillantes et rosées, le lever du soleil.

Le sacristain respira. Tout lui donnait l'assurance qu'il n'avait plus à craindre aucun danger. Il descendit de l'arbre et marcha à pas précipités dans la direction de l'église. Il était parvenu à la croix de pierre, quand il vit s'ouvrir la porte du presbytère et Marie, enveloppée dans sa mante de byette, s'avancer sur la route.